

# **ORA ET LABORA. PARADIGMES DU MODELE MONACAL MEDIEVAL CHEZ CHRETIEN DE TROYES**

**Diana Gradu\***

**Abstract:** *Ora et labora. Paradigms of the Medieval Monastic Model in Chrétien de Troyes's Work.* The medieval monachal model is marked out by the faith, by the power, by the morality. It is also shared between confidence and fear with regard to the power on the earth, but, certainly, all the clerks and the monks of the Middle Age know and assume the rule *Redde Caesari quae sunt Caesaris and quae sunt Dei Deo*. The medieval literature, the unfaithful mirror, is reflected in an incomplete and sometimes idealized way, the example of the hermit, but it constitutes in the essential source of its paradigm. I shall stop to Chrétien of Troyes and to its novels, they are the most glorious proof of the Renaissance of the 12th century

**Keywords:** Middle Age, monachal, Chrétien de Troyes, literature, model, the 12th century

*"Jusqu'ici je t'ai appelé père sur la terre; désormais je peux dire : Notre Père qui êtes aux cieux, puisque c'est à Lui que j'ai confié mon trésor et donné ma foi."* Ce sont les mots de François d'Assise, pas encore saint, lors de sa séparation de l'autorité paternelle terrestre. La scène est – en soi – mémorable : le jeune homme riche renonce à tout bien et à tout vêtement, en se montrant nu, dans la place publique, et en laissant l'Église, incarnée dans la personne de l'évêque d'Assise, prendre soin de lui, par le geste de le couvrir de sa cape. Son parcours, par la suite, mène des cabanes de pierre sèche, situées aux alentours de la ville d'Assise, jusqu'au voisinage des lépreux et à la cinquième croisade en Egypte<sup>1</sup>.

L'exemple de Saint François couvre tout un spectre d'attitudes propres au plein Moyen Âge européen (y compris l'espace français, et les XIIe-XIIIe siècles). Le passage de la classe de guerriers (*belatores*) à la classe des ceux qui prient (*oratores*) est fait de manière progressive et, certes, l'accès à la sainteté place Saint François au dernier niveau, le plus haut qu'un

---

\* Maître de Conférences, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi

<sup>1</sup> <http://www.croire.com/Definitions/Vie-chretienne/Saint-Francois-d-Assise/Vivre-selon-l-Evangile>, consulté le 4 novembre 2014

[http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/saint\\_Fran%C3%A7ois\\_dAssise/120177](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/saint_Fran%C3%A7ois_dAssise/120177), consulté le 4 novembre 2014

mortel pût atteindre/attendre. Le futur Saint François d'Assise voulut, au début de sa carrière « mondaine », suivre la voie d'armes.

La société tripartite médiévale est composée, selon la formule d'Adalbéron de Laon, en trois classes : les *oratores*, les *belatores*, les *laboratores*<sup>2</sup>. Depuis le XI<sup>e</sup> siècle, cette distinction comporte certaines modifications ou plutôt, des interprétations, car il y avait des guerriers chrétiens, qui assumaient la condition belliqueuse au nom de la Croix, il y avait des moines qui travaillaient les champs, en répondant aux exigences *ora et labora* (prie et travaille) les seules pertinentes et, qui sait, il existait des *laboratores* qui priaient pour de riches récoltes pour eux et les leurs.

Être chrétien au Moyen Âge signifiait maîtriser, à l'aide des clercs et des autorités ecclésiastiques, tout un bouquet de peurs qui perdurent encore, partiellement : la peur de diable, la peur de Dieu (qui punit le moindre péché), la peur de la mort de l'âme, un anéantissement pire que la mort physique, la peur de rater l'entrée au Paradis, la peur de l'Enfer, etc<sup>3</sup>. Pratiquer la foi chrétienne c'était s'assurer une sorte de garantie pour une vie merveilleuse au-delà des limites physiques imposées par condition mortelle. Et cela se réalisait à l'aide des envoyés de Dieu sur la Terre, importants ou familiers : l'Église, le Pape, les évêques et le menu clergé de chaque ville et village. Les instruments en étaient nombreux et, d'une certaine manière, à la portée des gens : la messe de chaque dimanche, les grandes fêtes religieuses, les cérémonies, le culte des reliques y associé, le Livre Saint, la lecture des Évangiles. N'oublions pas les dons faits à l'Église<sup>4</sup>. Et les pèlerinages aux lieux saints (Saint Jacques de Compostelle, par exemple) ou même à Jérusalem.

Être moine au XII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> supposait assumer une condition plurivalente, en complétant la pratique exhaustive de la foi chrétienne. Je pourrais dire même que cette pratique n'excluait point l'activité au milieu et au service de la communauté, le travail dans les monastères et dans les universités (physique et intellectuel à la fois), le soin des malades et des exclus (les lépreux), la guerre au nom d'une croyance qui prônait la paix (les croisades). C'est pourquoi moine (ou moniale, variante féminine) ne sont que des termes génériques. Derrière il y a un clerc, un prêtre, un moine, une

<sup>2</sup> Voir Jacques Le Goff, *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1977 (imprimé en 2004), p. 80 et sq.

<sup>3</sup> Voir, à ce titre, Jean Delumeau, *La Peur en Occident*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1978.

<sup>4</sup> « L'homme du Moyen Âge poursuit donc un objectif prioritaire : gagner le Paradis (ou, du moins, éviter l'Enfer). Pour cela, l'Église lui trace une voie à respecter impérativement ; le bon chrétien doit faire la charité, suivre une morale comportementale et surtout obéir aux commandements essentiels : prier Dieu, assister à la messe, jeûner pendant le Carême. Mais le pardon des fautes peut être également obtenu par les dons faits à l'Église. » (François Icher, *La Société médiévale. Codes, rites et symboles*, Paris, Éditions de la Martinière, 2000, p. 37.)

<sup>5</sup> Je me rapporte à ce siècle en principal car il est le même que la production du corpus littéraire choisi, celui de Chrétien de Troyes.

moniale, un saint. Et par-dessus tout, notre mère, l'Église catholique, et le Pape.

Les *oratores* ont un statut spécial au Moyen Âge, car ils peuvent être partagés en deux catégories: les clercs et les prêtres. Les moines et les ermites forment plutôt une "sous-classe" à l'intérieur des derniers. Les clercs sont les promoteurs de la culture religieuse, sans appartenir à un ordre et/ou sans être prêtres. La caractéristique commune pour tous est le fait de se considérer, chacun individuellement, le messenger de Dieu. Certes, entre tous, les clercs ont le statut le plus controversé. Ils diffusent la culture religieuse, mais, en même temps, celle profane. La religion est pour eux une morale, mais qu'ils sont obligés à transmettre, autrement l'équilibre de la société est perdu. L'exemple de Chrétien de Troyes est le plus connu. Il a été clerc, sans être prêtre, bon connaisseur de la Bible et de la littérature latine. Pour avoir une image correcte du statut des *oratores* médiévaux, il faut envisager aussi le problème du temps. Car la situation n'est pas identique à l'an mil, au XIe siècle, ou à l'apogée de la civilisation médiévale (XIIe siècle).

Mon but n'est pas de parcourir toutes les étapes de l'évolution mentale à travers les siècles du Moyen Âge. Je vais essayer de signaler les aspects les plus importants au cours de cette progression, pour pouvoir isoler, ensuite, le personnage de l'analyse, à retrouver dans les romans de Chrétien de Troyes.

Tout d'abord il faut distinguer entre religion et Église. La religion est une composante intrinsèque de toute civilisation. Ecclesia est une institution qui commence à se rendre compte de son pouvoir assez tard. Ce pouvoir est, dès le début de cette prise de conscience, lié à la royauté. Et, sans doute, à l'institution du mariage<sup>6</sup>. Les moines, les prêtres et les ermites sont exemptés du devoir du mariage. C'est pourquoi le lien avec le pouvoir, représenté par le roi, est plutôt mince. *Redde Caesari quae sunt Caesaris et quae sunt Dei Deo*. Pour eux le service de Dieu remplace toute autre obligation, transférée aux autres. La classe monacale connaît elle aussi ses orgueils, car, souvent les moines et les prêtres se permettent d'établir des hiérarchies entre les membres de la société, du point de vue de la relation avec la divinité, en se considérant eux-mêmes les plus proches de Dieu.

Le côté qui représente le plus d'intérêt pour ma démarche est le côté 'culturel' de la civilisation religieuse, surtout au XIIe siècle. La vocation monacale (et parfois l'accès à la sainteté) sont étroitement liés à la connaissance. La lecture, occupation pacifique, contredit et annule l'autre mission du chevalier, la guerre. On s'efforce au cours des siècles de concilier les deux positions. Si au Xe siècle on faisait la guerre pour la guerre, au XIIe on fait la guerre au nom de l'Église, pour défendre les pauvres, les orphelins et les veuves. La littérature médiévale abonde en exemples de chevaliers qui

---

<sup>6</sup> Voir Georges Duby, *Le Chevalier, la femme et le prêtre. Le Mariage dans la France féodale*, Paris, Hachette, 1981

sont animés par des sentiments chrétiens. Ce statut intermédiaire entre religieux et laïc est un argument pour l'intromission de l'Église dans la vie sociale, et l'expression de son besoin d'exercer un certain contrôle au niveau de l'individu.

L'ermite représente un modèle moins véhiculé dans la littérature arthurienne. Je vais examiner, dans les romans de Chrétien de Troyes, la "prépondérance" de ce personnage et son rôle dans l'économie romanesque. Le choix de l'auteur est aussi l'expression d'une certaine perception de la relation avec la divinité. L'ermite reste le messager de Dieu, le plus légitime, si l'on se rapporte aux renoncements qu'il pratique au nom de la rédemption (et pour l'obtenir!), et à la morale qu'il prêche aux autres et qu'il respecte dans la plupart des cas.

Le chemin entre *utilitas/caritas* et *sacrificium* se déroule parfois pendant toute une vie. Saint François d'Assise, deux ans avant sa mort, se retire du monde et choisit la voie de l'ermite. Parmi les secrets d'une vie monacale réussie se retrouve la présence dans l'absence, car loin de toute tentation de la communication, la force de la prière est plus efficace. Le monachisme est le niveau supérieur de la vie de chrétien, plus proche du sacrifice de soi que les autres pratiques de la foi. Il y a des principes de pauvreté, de souffrance, de charité, de séparation du monde et d'humilité<sup>7</sup> que l'ermite doit respecter et doit appliquer et auxquels Saint Paul ajoute les interdits sexuels (virginité, chasteté, célibat).

\*\*\*

Albert Thibaudet voit dans le roman médiéval "un clerc et une dame qui l'écoute". Il privilégie, de la sorte, le côté intellectuel de la vocation monacale, loin de la pratique de l'ascèse imposée par le canon chrétien. Dans le milieu essentiellement guerrier et amoureux de la société médiévale se glisse, par l'intermédiaire de l'Église, le modèle du chevalier exemplaire, animé par l'amour de Dieu: *miles christianus*. D'ailleurs, Chrétien de Troyes essaie de le proposer dans *Yvain* et dans *Perceval*, sans trop de conviction. Le parangon créé et imposé par la littérature est plus fort, au moins au XIIIe siècle. Il s'agit du chevalier guerrier sans trop insister sur le côté religieux.

La littérature offre un modèle où l'aventure est capitale et contraire à l'*ordo* canonique. Cet ordre est aboli par le *dés-ordre* entraîné par les faits d'armes et par la conception de l'amour. C'est pourquoi, sur cinq romans de Chrétien de Troyes, il n'y a que deux qui ont comme personnages (secondaires) des moines. Pourtant, les références aux fêtes religieuses importantes sont nombreuses dans les romans de Chrétien. Nativité, Pentecôte, Saint Jean, Pâques, Vendredi Saint se succèdent afin de jalonner le

---

<sup>7</sup> Voir, à ce titre, *Dictionnaire du Moyen Âge* (sous la direction de Claude Gauvard, Alain de Ribera, Michel Zink), Paris, PUF, 2002, p. 932.

rythme romanesque. Cela tient, dirais-je, à la formation de clerc de l'auteur. Le modèle de *miles christianus*, sus mentionné, existe chez les chevaliers protagonistes, car tous pratiquent la modération, le courage, la pitié envers les plus démunis, parfois l'ascèse, l'amour du prochain. Sans choisir la voie âpre de la Rédemption.

Le premier roman, par ordre chronologique, qui introduit parmi les personnages un moine est *Yvain ou Le Chevalier au lion*. Il s'agit d'un ermite qui combine l'ascèse à la charité, car il aide Yvain à retrouver son esprit, lors de l'épisode de sa folie. Elle représente encore un moyen de description dynamique :

“Lors li monta .i. troubeillons  
El chief, si grant queil forsenne;  
Lors se desschire et se despenne  
Et fuit par cans et par valees  
[...]  
Les bestes par le bois aguete  
Et lors ochist, et si menjue  
La venoison trestoute crue” (Y, 2804-2807; 2824-2826)

À ce moment intervient l'ermite, qui l'aide à survivre, comme un être humain et non pas comme une bête sauvage, car il lui donne de temps en temps du pain cuit et de l'“eve nete”. Même si l'ermite est un personnage secondaire dans le roman, il fait son apparition à l'instant prévu, pour se constituer en argument des valeurs chrétiennes. Il est décrit étant “li prodon” qui offre son pain et son eau, pour ce malheureux qu'il devine être temporairement dans cet état.

*Cuius panem comedo, eius cantilenam cantare debeo* dit un proverbe. Yvain ne fait qu'un échange avec l'ermite, car il lui donne de la venaison; l'ermite la cuit, et, de cette manière, le protagoniste retrouve sa raison et il revient parmi les humains, mais renforcé. Chrétien veut-il suggérer que la force nouvelle de son héros lui vient aussi de ce passage par l'état de folie, et surtout grâce à l'aide de l'ermite? Difficile à dire, car l'auteur mélange les éléments chrétiens et ceux de la mythologie celtique (l'onguent magique de la Dame de Noroison).

Le plus chrétien des romans de l'auteur de Troyes, *Perceval ou Le Conte du Graal*, fait appel à l'autorité monacale d'une façon plus particulière. Elle est présente sous la forme familière de l'oncle maternel et sous la forme de conseils donnés par la mère (aller à l'église, se signer, prier Dieu).

De sorte que, après cinq ans d'exploits aventureux et guerriers, Perceval y renonce et se retourne vers Dieu à l'aide de l'ermite, qui lui donne la clé de ses faits, en se rapportant au moment du départ initial et à la mort de sa mère.

L'aventure ne se constitue pas en vrai moteur de l'action. Perceval lutte contre les méchants, contres les insolents, il aide ceux qui ont besoin de sa force, mais c'est tout. Il ne démontre rien à personne et cela se voit quand il renvoie à la cour du roi Arthur tout ce cortège de vaincus. Le fait que la reine Guenièvre le vante lui est presque indifférent. Il sent qu'il a une autre mission que la chevalerie d'armes, mais malheureusement, il n'a pas une intuition complète. Même s'il est considéré comme le meilleur chevalier du monde, à la suite des leçons de Gornemant et aux faits, il choisit une autre voie que Gauvain, Lancelot, Yvain, Erec ou Cligès. L'amour et la vie de guerrier ne sont pas régularisés par la courtoisie. Dans ces deux domaines essentiels de la vie, surtout au Moyen Âge, ce chevalier manifeste un enthousiasme modéré.

Si l'on refait son parcours on réalise qu'en fait tout le dirige vers Dieu: d'abord les conseils de sa mère, de prier et d'aller à l'église (même si à l'époque le jeune homme n'avait jamais vu d'église!). Puis les renseignements de Gornemant qui lui aussi le conseille de ne pas oublier Dieu. La rencontre avec le Roi Pêcheur lui révèle le mystère de l'eucharistie. Le Roi Pêcheur est le fils du roi qui s'était fait servir avec le Saint Graal. L'hostie lui suffit pour survivre. Ce saint homme est le frère de l'ermite. Et finalement, et la plus importante, la discussion avec l'ermite, son oncle, pendant un Vendredi Saint ("vendredis aorez"), juste avant les Pâques. Les retrouvailles sont précédées par la procession des femmes et du chevalier qui vont eux aussi chez l'ermite, le jour saint. Le message que l'auteur veut transmettre est synthétisé à merveille par Philippe Walter<sup>8</sup> dans la monographie sur Chrétien de Troyes.

Perceval n'est le chevalier parfait que dans l'intention de l'auteur, dans la réalisation de ses actes il est soumis à l'erreur comme tout être humain. Il n'a pas l'habitude de se détacher de la lettre en se rapportant seulement à l'esprit. Chrétien laisse son héros commettre la série des fautes irrécupérables justement pour nous partager sa conviction que la perfection n'appartient qu'à Dieu. Il dirige son protagoniste sur la voie chrétienne, la seule qui puisse lui montrer la vérité, mais il n'a ni le temps ni l'intention d'achever son projet. L'histoire de Perceval reste inaccomplie. Le recours à l'autre histoire (de Gauvain), plus accessible au public médiéval, du point de vue du contenu et de l'intention moralisatrice, épargne l'écrivain champenois de tout dire. Il y a des choses qui doivent rester cachées, et le mystère chrétien en fait partie.

---

<sup>8</sup>: "Le chevalier idéal n'est plus seulement le parfait héros courtois, dont le modèle était Gauvain, ou le héros hors classe de la prouesse, il est aussi un chrétien exemplaire dont le christianisme ajoute à la courtoisie mondaine et à l'héroïsme militaire le supplément d'âme sans lequel le chevalier ne peut résoudre les problèmes les plus graves de la vie et de l'action" (Philippe Walter, *Chrétien de Troyes*, Paris, PUF, 1997, p. 102).

La présence de l'ermite n'est point secondaire ou épisodique tout comme dans *Yvain*. Il est un personnage qui a son décor ('la chapele petite') et ses manifestations au niveau du discours. Il discute avec son neveu et le dirige vers Dieu. Il a le pouvoir de tout entendre et de tout pardonner. Il respecte l'ordre religieux et impose une pénitence à Perceval, pour lui accorder réellement le pardon. Le chevalier accepte tout sans commentaires, mais personne ne nous assure qu'il a retrouvé le droit chemin de la vertu chrétienne. Dans les manifestations, oui sans doute, car il va à l'église, pleure et prie Dieu de lui pardonner les péchés.

L'auteur médiéval est très discret vis-à-vis du sentiment religieux chez ses personnages. Comme l'amour, la relation avec la divinité est un problème strictement personnel. Il nous dit à la fin de ce passage qui clôt le roman de Perceval :

“A la Pasque comeniez  
Fu Percevaus molt dignement,  
De Perceval plus longuement  
Ne parole li contes ci” (P, 6432-6435)

On ne peut clore ce commentaire sur la présence des moines dans les romans de Chrétien de Troyes sans mentionner, aussi, le personnage clérical de *Lancelot ou Le Chevalier de la Charrette*. Il conduit Lancelot vers sa future tombe (v.1874-1909) Le fait que Lancelot soulève sans effort la pierre tombale renvoie directement à Jésus :

“Tantost vet la lame seisir (Il souleva la dalle)  
Li chevaliers, et si la lieve,  
Si que de neant ne s'i grieve  
Mialz que .X. home ne feïssent” (L, 1910-1913)

Une présence modeste, dirais-je, du moine et de ses accessoires, dans le roman médiéval français du XIIe siècle, chez Chrétien de Troyes. Une possible explication serait que ces textes ne sont pas hagiographiques, mais fictionnels. Les attentes du public étaient concentrées vers l'amour et la guerre, les deux pôles de la vie communautaire médiévale, partagée ou non à travers la littérature. Et pourtant, Chrétien de Troyes n'oublie pas sa condition de clerc et, dans tout son œuvre romanesque, la morale qui découle de la pratique de la religion chrétienne constitue un repère constant.

### **Bibliographie:**

#### **Textes cités:**

Chrétien de Troyes, ROMANS, Librairie Générale Française, 1994.

*Le Chevalier au Lion (Yvain)*, d'après le manuscrit BN fr. 1433 (Y).

*Le Chevalier de la Charrette* ou *Le Roman de Lancelot*, d'après le manuscrit BN fr. 794 (la copie Guiot) (L).

*Le Conte du Graal* ou *Le Roman de Perceval*, d'après le manuscrit Berne 354 (P).

**Pistes bibliographiques:**

- Delumeau, Jean**, *La Peur en Occident*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1978.  
*Dictionnaire du Moyen Âge* (sous la direction de Claude Gauvard, Alain de Ribera, Michel Zink), Paris, PUF, 2002.
- Duby, Georges**, *La Femme, le chevalier et le prêtre. Le mariage dans la France féodale*, Paris, Hachette, 1985.
- Icher, François**, *La Société médiévale. Codes, rites et symboles*, Paris, Éditions de la Martinière, 2000.
- Le Goff, Jacques**, *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1977 (imprimé 2004).
- Le Goff, Jacques**, *Omni medieval*, Iasi, Polirom, 1999 (traduit du français par Ingrid Ilinca et Dragos Cojocaru).
- Walter, Philippe**, *Chrétien de Troyes*, Paris, P.U.F., 1997.

**Sites consultés :**

- <http://www.croire.com/Definitions/Vie-chretienne/Saint-Francois-d-Assise/Vivre-selon-l-Evangile>, consulté le 4 novembre 2014.
- [http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/saint\\_Fran%C3%A7ois\\_dAssise/120177](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/saint_Fran%C3%A7ois_dAssise/120177), consulté le 4 novembre 2014.